

# EL HARRACHI Ya Rayah

## Présentation de l'œuvre

Cette chanson exprime une certaine nostalgie (teintée d'amertume), du temps passé par un immigré pendant ses années de jeunesse en dehors de sa patrie d'origine, ainsi qu'une forme de résignation devant le destin. C'est un des thèmes récurrents de la chanson orientale et maghrébine.

La pulsation est régulière, omniprésente et matérialisée par le tambour de basque. Un ostinato est joué tout au long du morceau par la contrebasse (noire pointée/croche ou longue/brève). Le caractère général cultive une forme d'ambiguïté par son côté festif (rythme entraînant), tout en étant teinté de profonde mélancolie.

### Traduction :

#### *Refrain*

Ya rayah win msafar trouh taâya wa twali (Ô toi qui t'en vas, où pars-tu ? Tu finiras par revenir)  
Ch'hal nadmou laâbad el ghaflin qablak ou qabli (Combien de gens naïfs l'ont regretté avant toi et moi.)

#### *Couplets*

Combien de pays surpeuplés et de régions désertes as-tu vu ? Combien de temps as-tu gaspillé ? Combien vas-tu en perdre encore et que laisseras-tu ? Ô toi l'émigré, tu ne cesses de courir dans le pays des autres. Le destin et le temps suivent leur course, mais toi tu l'ignores. Pourquoi ton cœur est-il si triste ? Pourquoi restes-tu planté là comme un malheureux ? Les difficultés ne durent pas, et toi tu ne construis pas, ni n'apprends rien de plus. Ainsi les jours ne durent pas, tout comme ta jeunesse et la mienne. Ô le malheureux dont la chance est passée, comme la mienne. Ô toi qui voyages, je te donne un conseil à suivre. Vois ce qui te convient avant de vendre ou d'acheter. Ô toi l'endormi, des nouvelles de toi me sont parvenues, il t'est arrivé ce qu'il m'est arrivé. Ainsi a voulu et a écrit sur le front le Créateur, le Très Haut.

## Présentation de l'auteur

**Dahmane el Harrachi** (1926-1980) originaire d'Alger, se rend en France en 1949 où il fait sa carrière artistique. Son œuvre est constituée d'environ cinq cents chansons écrites dans la langue algérienne, qui brossent les thèmes de la nostalgie du pays, les souffrances de l'exil, la passion pour sa ville natale, l'amitié, la famille, les déboires amoureux, les vicissitudes de la vie, la rigueur morale, tout en fustigeant la malhonnêteté, l'hypocrisie, l'ingratitude et la mauvaise foi. Il a contribué à moderniser le chaâbi, genre traditionnel populaire algérois du début du xx<sup>e</sup> siècle.

# Formation instrumentale

Cordes : contrebasse, altos, violons, guitare électrique, luth, qanûn (cithare sur table).

Percussions : bendir (grand tambour sur cadre cylindrique), tambour de basque (tambourin garni de cymbalettes aussi appelé « riqq » ou « tar »), darbouka (tambour en forme de sablier).

## Clés de lecture

L'auteur et l'interprète ont tous deux vécu l'expérience du déracinement et des statuts respectifs des immigrés des deux côtés de la Méditerranée. Une génération les sépare, celle d'avant et celle d'après la décolonisation. Cette chanson les réunit.

Les mélodies jouées sur les divers instruments présents n'emploient pas d'intervalles de quarts de tons, caractéristiques de la musique orientale. Ces mélodies sont donc proches des mélodies occidentales et s'inscrivent bien dans une esthétique biculturelle.

## Analyse musicale

- [0''](#)  
Introduction luth solo
- [17''](#)  
Ostinato rythmique
- [22''](#)  
Thème instrumental joué deux fois au luth avec ponctuations des cordes frottées
- [53''](#)  
Même thème doublé par les violons ponctué par le qanûn
- [1' 26''](#)  
Refrain vocal (deux fois)
- [1' 49''](#)  
Couplet instrumental (luth puis violons)
- [2' 13''](#)  
Couplet vocal
- [2' 36''](#)  
Refrain vocal (deux fois)
- [3'](#)  
Couplet instrumental (luth puis violons)
- [3' 24''](#)  
Couplet vocal
- [3' 48''](#)  
Refrain vocal (deux fois)
- [4' 12''](#)  
Couplet instrumental (luth puis violons)
- [4' 35''](#)  
Couplet vocal
- [5'](#)  
Refrain vocal (deux fois)
- [5' 23''](#)  
Improvisation au luth sur ostinato rythmique

- [5' 45"](#)  
Refrain vocal (deux fois)

## Exploitation pédagogique possible

### Activités gestuelle/instrumentales

Marquer différents niveaux de pulsation (naturelle, double lenteur et double vitesse) corporellement (mains, doigts) puis à l'aide d'objets sonores (baguettes chinoises, feuilles de papier percutees, crayons sur tables, claves...).

Frapper l'ostinato de la contrebasse, remarquer ses brefs arrêts.

Constituer deux groupes avec des timbres distincts (mains et claves), puis frapper simultanément la pulsation et l'ostinato de la contrebasse. Remarquer qu'un coup sur deux doit être simultané.

### Activités vocales

Chanter la mélodie du refrain à l'aide d'onomatopées, puis avec les paroles. Prendre soin d'articuler chaque mot au préalable.

### Activités corporelles

Marquer les différents niveaux de pulsation en se déplaçant dans une salle de jeux (normale, double lenteur et double vitesse).

En ronde bras dessus dessous, esquisser un pas chassé reproduisant l'ostinato de la contrebasse.

Constituer deux groupes qui doivent se déplacer dans la salle avec des foulards d'une couleur pour les couplets, puis d'une autre pour les refrains. Remarquer la durée plus courte du refrain et la répétition instrumentale des couplets. Constituer alors trois groupes avec trois couleurs, puis coder la succession (refrain/couplet instrumental/couplet vocal). Aller encore plus loin en distinguant la succession luth/violons dans les couplets instrumentaux.

## Informations complémentaires

L'Algérie est réputée pour son riche répertoire musical. Plusieurs styles coexistent : classique arabo-andalou, chaâbi, raï, la musique kabyle et la musique moderne. Il se distingue par la richesse linguistique de ses textes, mêlant arabe classique, arabe algérien, français et langues berbères.

**Le chaâbi** (qui signifie « populaire » en arabe algérien) est une musique citadine qui appartient à la musique arabo-andalouse, mais qui a été enrichie par diverses influences arabes, européennes, africaines et berbères. Il est né au début du XX<sup>e</sup> siècle dans la région d'Alger, notamment par la diaspora kabyle. Il est cependant apprécié dans toute l'Algérie pour l'aspect moral et social de ses textes. Mahboub Bati est un autre auteur-compositeur important de musique chaâbi.

**Le raï** est un autre genre musical en arabe algérien, apparu à la même époque en Oranie. L'origine du mot raï, qui signifie « opinion », « avis » ou « point de vue », viendrait de l'époque où le cheikh, poète de la tradition, prodiguait sagesse et conseils sous forme de poésies chantées en dialecte local. Cependant, dans le contexte de plainte populaire, le chanteur qui se plaint de ses propres malheurs sans vouloir accuser personne s'accuse lui-même et, plus exactement, il s'adresse à sa propre faculté de discernement, à son raï qui, cédant aux sentiments, l'a conduit à prendre les mauvaises décisions. Le chant commence souvent ainsi : *ya raï* (« ô mon discernement »). Né dans la région d'Oran, le raï s'est popularisé dans le reste de l'Algérie puis a conquis le monde après avoir subi de nombreuses transformations (orchestration occidentale moderne).

La **musique arabo-andalouse** est un genre musical profane classique (ou savant) du Maghreb. Elle est l'héritière de la musique chrétienne pratiquée en Espagne et au Portugal avant la Reconquista, de la musique afro-berbère du Maghreb et de la tradition musicale arabe transmise de Bagdad au ix<sup>e</sup> siècle. Elle se développa en Espagne et se propagea grâce aux échanges, puis avec l'expulsion des Maures et des juifs d'Andalousie (devenue catholique en 1492) arrivant en masse en territoire maghrébin.

## Références discographiques

Diwan © 1998 Barclay / Universal / Universal Music Division.

Delabel editions / FKO Music / Crépuscule France éditions

**Auteur de la fiche :** Lionel Rousseu-Salet